

Cap-aux-Diamants

L'apôtre de la croix noire : Charles Chiniquy

Nive Voisine

À votre santé!

Numéro 28, hiver 1992

URI : id.erudit.org/iderudit/7988ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN 0829-7983 (imprimé)
1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Voisine, N. (1992). L'apôtre de la croix noire : Charles Chiniquy. *Cap-aux-Diamants*, (28), 44–47.

Tous droits réservés © Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., 1992

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'APÔTRE DE LA CROIX NOIRE

CHARLES CHINIQUY

Au siècle dernier, les occasions de boire ne manquent pas. En fait, on trinque tellement qu'il faut songer à mettre sur pied des campagnes de tempérance. L'abbé Chiniquy, lui-même rejeton d'alcoolique, entreprendra une croisade anti-alcool. Les ivrognes n'ont qu'à bien se tenir!

par Nive Voisine



En 1848, le peintre Théophile Hamel exécute le portrait de l'abbé Charles Chiniquy au faite de sa gloire. Quelque temps après, le graveur F. Davignon de New York en tire une lithographie fort ressemblante. Cette dernière va connaître un grand succès de diffusion. (Archives nationales du Québec à Québec).

VOUS CONNAISSEZ PEUT-ÊTRE LA CHANSON *Hourra!* pour le père Chiniquy, qui se chantait dans le Bas-du-Fleuve. Le premier couplet commence par:

Les Canayens ont décidé
À faire un coup d'braveté
Le père Chiniquy à la tête
Cassant les verres et les bouteilles,

et le dernier couplet se termine ainsi:
Hourra! pour le père Chiniquy,
Qui a détruit le whisky.

C'est un hommage populaire à l'un des pionniers des mouvements de tempérance au Québec.

Charles Chiniquy (1809-1899) connaît les méfaits de l'alcool d'abord par son père ivrogne, qui le laisse orphelin à 12 ans, puis, quand il est aumônier à l'hôpital de la Marine et des Émigrés de Québec, par les leçons du docteur James Douglas. Nommé curé de La-Nativité-de-Notre-Dame, à Beauport, paroisse opulente mais ravagée comme pas une par l'alcoolisme, Chiniquy trouve sa voie: mettre son éloquence reconnue au service de la tempérance, œuvre qu'il poursuit jusqu'à son exil aux États-Unis en 1851.

Une consommation effrénée

C'est un projet réaliste car l'alcool coule alors à flots dans le Bas-Canada. Chaque année, les navires déchargent à Québec des milliers de barriques de spiritueux — en 1828, 260 795 gallons de vin, 835 527 de rhum, 129 628 de brandy, 90 541 de gin, 3 322 de whisky, 129 de liqueurs fines —, qui s'ajoutent aux boissons (bière et autres) de fabrication domestique. L'alcool prend la direction des villes où pullulent les points de vente. En 1836, Québec compte 213 auberges, buvettes ou débits de boissons. La rue Champlain regroupe à elle seule 50 licences pour la vente au verre. Montréal n'est pas en reste avec 314 auberges, 69 épicerie licenciées et 500 débits clandestins. Même phénomène à la campagne, où la moindre localité possède une ou plusieurs auberges, sans compter les marchands qui vendent l'alcool à la pinte ou au baril. Selon les témoignages de l'époque, rares sont les maisons qui ne possèdent pas leur tonneau de rhum et, au besoin, les «habitants» se mettent à deux ou trois pour s'en commander une tonne.

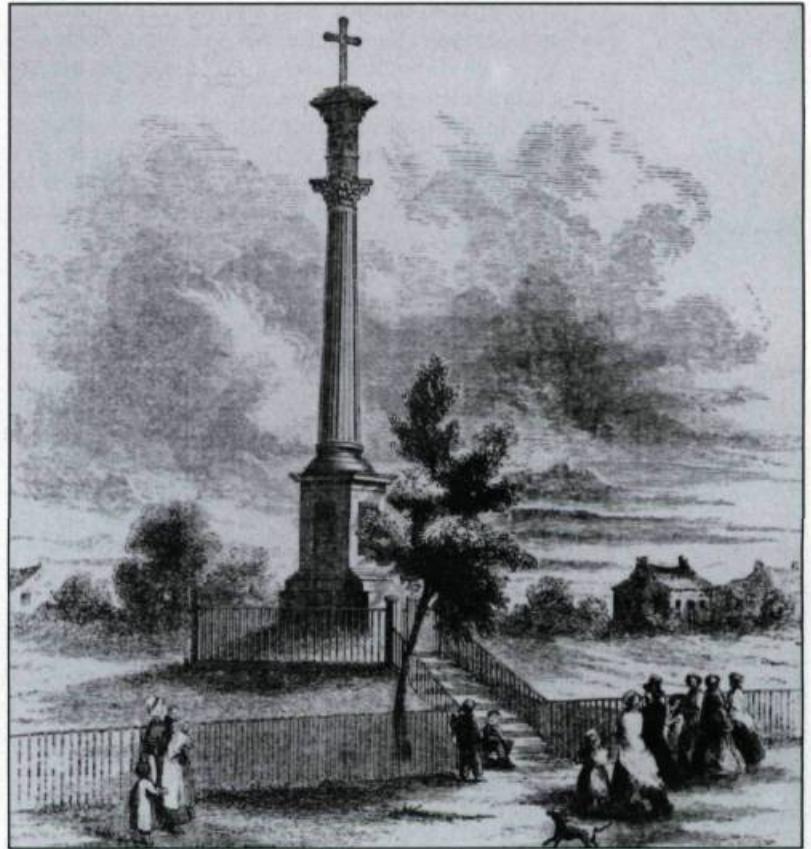
Toutes les occasions sont bonnes pour boire, aussi bien en période de prospérité que pendant la crise économique des années 1830. Les abus d'alcool touchent les diverses classes de la société, des seigneurs et notables aux «habitants» et ouvriers, et ils entraînent des ruines économiques aussi bien que morales. Les autorités civiles et religieuses s'en inquiètent, mais les législations plus sévères et les prédications s'avèrent peu efficaces avant 1840. Tout au plus les milieux protestants ont-ils quelques succès avec les premières sociétés de tempérance copiées sur celles qui existent aux États-Unis depuis le début du XIX^e siècle. Les catholiques, pour leur part, attendent l'exemple du père Theobald Mathew, un capucin irlandais devenu le plus grand missionnaire de la tempérance. Chiniquy rêve bientôt de devenir le père Mathew du Canada.

Il faut faire quelque chose!

Dès 1839, il commence sa croisade contre l'intempérance «en se servant, dit Marcel Trudel, de tous les procédés du pathétique et en puisant dans un abondant répertoire d'exemples tragiques». Le 29 mars 1840, il fonde à Beauport une première société de tempérance: 1 300 de ses paroissiens s'engagent à éviter l'intempérance, à ne jamais fréquenter les cabarets et à renoncer aux boissons fortes, sauf «absolue nécessité». L'année suivante, il entraîne 812 personnes à promettre de «ne jamais faire usage d'aucune boisson enivrante, ni de vin, ni de grosse bière, excepté comme médecine»; celles-ci reçoivent une «carte de tempérance» et, plus tard, une médaille. La célèbre croix noire apparaît en 1842. Chiniquy prêche désormais l'abstinence totale et il s'en fait le héraut dans les paroisses environnantes, mais aussi dans l'église Notre-Dame-de-Montréal et dans la cathédrale de Québec. Consécration suprême: M^{re} Charles de Forbin-Janson, évêque français exilé, alors en tournée de prédication au Canada Est, accepte de bénir, à Beauport, la Colonne de Tempérance, symbole pour les générations futures du triomphe de la tempérance et de son prédicateur. Quelque 10 000 personnes sont témoins de l'événement, selon *Le Canadien*. La journée du 7 septembre 1841 marque l'apothéose du «Père Mathieu du Bas-Canada».

Premier exil

Mais la roche Tarpéienne n'est pas loin! Le 28 septembre 1842, Chiniquy doit quitter sa paroisse, pour une question de moralité, et il est rétrogradé adjoint au curé de Kamouraska. Quelques mois plus tard, il remplace le curé en titre, décédé, et il reprend sa prédication de la tempérance. Il rayonne dans toute la région, de l'île d'Orléans à Rimouski et même jusqu'au Madawaska. Il marche de succès en succès car il sait à



Le 7 septembre 1841, quelque 10 000 personnes assistent à la bénédiction de la Colonne de Tempérance de Beauport par M^{re} Charles de Forbin-Janson. (Gravure d'après un dessin de Samuel S. Kilburn. Tirée de Ballou's Pictorial Drawing Room Companion du 29 décembre 1855).

MANUEL
DES
SOCIÉTÉS DE TEMPÉRANCE
DÉDIÉ
A LA JEUNESSE DU CANADA,
PAR LE REV. C. CHINIQUY, PRÊTRE.

Quelles clameurs s'élèveraient contre la Providence divine, si les hommes souffraient la moitié autant par le fait de la piété et de la vertu, qu'ils souffrent au service de l'Intempérance. ORSINI.

TROISIÈME ÉDITION.

SOIGNÉMENT CORRIGÉE SUR LA SECONDE ÉDITION,

APPROUVÉE PAR

NN. SS. LES ÉVÊQUES

DE MONTRÉAL, KINGSTON, MARTYROPOLIS ET WALLA-WALLA.



MONTREAL,

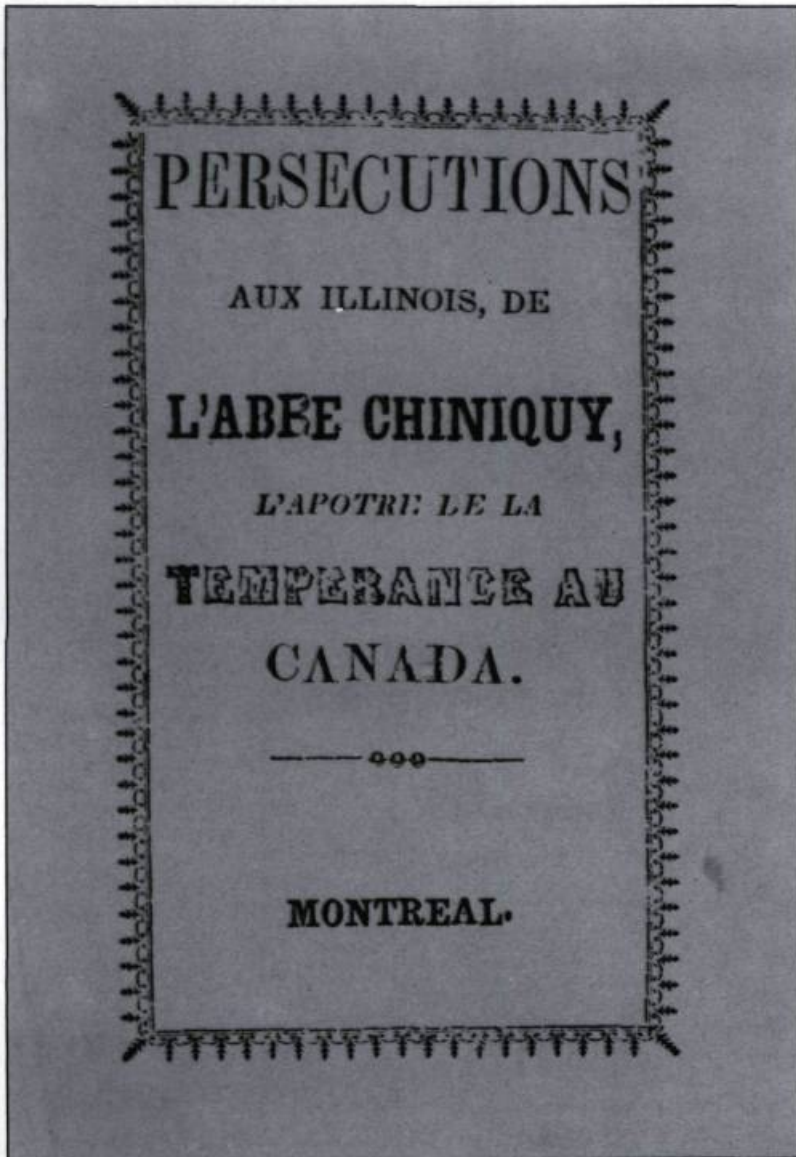
PUBLIÉ PAR J. BTE. ROLLAND, LIBRAIRE.

1849.

Charles Chiniquy publie, en 1844, son Manuel ou Règlement de la Société de Tempérance dédié à la jeunesse canadienne. Cet ouvrage connaît un franc succès et il est réédité trois fois. (Gracieuseté de la Librairie du Faubourg, Québec).

merveille s'emparer d'un auditoire et le toucher aux larmes. Subjugués, les gens oublient ses procédés spectaculaires, ses histoires invraisemblables et même ses propos triviaux. Presque toujours sur la route, il trouve néanmoins le temps de publier, en 1844, un *Manuel ou Règlement de la Société de Tempérance* dédié à la jeunesse canadienne. L'ouvrage devient vite un best-seller: les 4 000 premiers exemplaires s'envolent en un rien de temps et il faut trois autres éditions, dont une de langue anglaise, pour satisfaire la demande. Les éloges fusent de partout

le curé Louis-Moïse Brassard, où il demeure jusqu'en 1851. En 1848, sentant le besoin urgent d'une solide campagne de tempérance dans son diocèse, M^{re} Ignace Bourget fait appel à Chiniquy et lui remet un crucifix d'or rapporté de Rome. «Le digne M. Chiniquy, ici [Saint-Bruno] comme ailleurs, a parlé à son auditoire, le crucifix à la main», publient les *Mélanges religieux*, qui le suivent désormais pas à pas. Pendant trois ans, le journal religieux décrit cette «marche triomphante» en termes dithyrambiques. Le bilan est extraordinaire: dans les 18 premiers mois de sa croisade, le prédicateur aurait donné plus de 500 sermons, dans 110 paroisses différentes, et obtenu 200 000 adhésions à la tempérance. Épuisé, il va se reposer quelque temps à Boston, où il a la joie de rencontrer son modèle, le père Mathew. De retour au pays en octobre 1849, il reprend la besogne jusqu'à l'automne 1851.



Devenu encombrant à cause de certaines déclarations politiques, Chiniquy part en octobre 1851 pour l'Illinois où il entre bientôt en conflit avec l'évêque et il est excommunié. (Collection privée).

et, suprême honneur, le livre est reconnu à Montréal comme manuel scolaire en 1847.

Le prédicateur se trouve dans la région métropolitaine depuis l'automne 1846. Chassé de la paroisse de Kamouraska pour ses assiduités auprès des demoiselles, il entre au noviciat des oblats à Longueuil, puis se réfugie chez son ami,

Une popularité accrue

Pendant ces années, sa popularité connaît son apogée et on le comble partout d'honneurs. Longueuil lui offre, en deux occasions différentes, son portrait peint par Théophile Hamel et une montre en or. Le Parlement du Canada-Uni lui offre une gratification de 500 livres (2 000 \$) «en reconnaissance des efforts louables dans la cause de la tempérance». Chiniquy apparaît bel et bien comme «l'Apôtre de la Tempérance du Canada».

Grâce à son travail et à celui de plusieurs de ses confrères – Alexis Mailloux, Édouard Quartier, David-Henri Têtu, Michel Dufresne et d'autres... – et des pères oblats et jésuites, le mouvement de tempérance devient, vers 1850, une société nationale de près de 400 000 membres sur une population d'environ 900 000 catholiques, avec un patron populaire (saint Jean-Baptiste) et un symbole patriotique (la feuille d'érable). La consommation d'alcool diminue en proportion. Les gouvernements votent des lois de plus en plus sévères et lorgnent vers la prohibition. En 1867, Alexis Mailloux écrit dans *L'ivrognerie est l'œuvre du démon mais la sainte tempérance de la croix est l'œuvre de Dieu*: «La tempérance dominait tout, semblait être devenue le besoin de tous. [...] On éprouvait un entraînement comme irrésistible vers la belle et admirable société de la croix». Ce succès se comprend dans le contexte de réveil religieux qui se propage depuis Montréal dans tout le Québec grâce aux missions paroissiales et aux autres manifestations populaires qu'une nouvelle sensibilité ultramontaine multiplie.

Dernier exil

Mais Chiniquy ne participe pas aux derniers triomphes qui se poursuivent jusqu'en 1854 environ. Toujours aux prises avec des problèmes

A WONDERFUL WORK



BY A WONDERFUL MAN

Forty Years in the Church of Christ

By FATHER CHINIQUY

AUTHOR OF "FIFTY YEARS IN THE CHURCH OF ROME" AND "THE PRIEST, THE WOMAN AND THE CONFESSIONAL"

An intensely interesting account of the trials and struggles encountered in his devotion to the cause of Protestantism during the last forty years of his eventful life. Neither threats, entreaties nor persecutions could avail to shake his faith or induce his return to Rome.

*Truly yours -
C. Chiniqy*

An elegant volume of about 200 pages, printed on finest egg-shell paper, bound in best English cloth, richly stamped in chased gold. Two fine portraits of Father Chiniqy, one in young manhood, one in old age.

PRICE ONLY \$2.50

C'est avec sérénité que Charles Chiniqy, le pourfendeur de l'alcool et le propagateur de la Bible en français, meurt à Montréal le 16 janvier 1899 à l'âge de 90 ans. (Archives historiques du Séminaire de Québec).

de mœurs et devenu encombrant à cause de certaines déclarations politiques, il part, en octobre 1851, pour l'Illinois où il entre bientôt en conflit avec l'évêque et est excommunié. En 1858, il renonce au catholicisme et adhère ensuite à l'Église presbytérienne des États-Unis. Reçu ministre, il entreprend une nouvelle carrière de prédicateur qui le mène partout dans le monde et même au Québec, où il soulève de vives réactions et devient une espèce d'épouvan-

tail. Il meurt à Montréal en 1899, mais on parle longtemps de lui comme du plus grand prédicateur de tempérance qu'ait connu le pays. ♦

Pour en savoir plus:

Benoît Lacroix et Jean Simard, dir. *Religion populaire, religion de clercs?* Québec, IQRC, 1984.

Marcel Trudel. *Chiniqy*. Trois-Rivières, Éditions du Bien Public, 1955.

*Professeur émérite de l'université Laval

PROMOTEUR DE L'HISTOIRE ET DU PATRIMOINE DE QUÉBEC, DEPUIS 1937

ACTIVITÉS

Conférences
Tables rondes
expositions
publications
excursions et visites
de lieux historiques
du Québec

LES MEMBRES REÇOIVENT

La revue **CAP-AUX-DIAMANTS**
le bulletin **QUÉBECENSI**

(418) 694-9740

43, côte de la Fabrique, Québec, QC
G1R 5M1 (sous l'Hôtel de Ville)

La Société historique assure la gestion
du Centre d'interprétation de la vie urbaine de la ville de Québec



**SOCIÉTÉ
HISTORIQUE
DE QUÉBEC**



AIMEZ-VOUS NAPOLÉON?

SI VOUS DÉSIREZ EN CONNAÎTRE DAVANTAGE SUR SA VIE, SA DESTINÉE, VENEZ AVEC NOUS POUR REVIVRE LES MOMENTS IMPORTANTS DE CE GRAND HOMME! (25 MUSÉES NAPOLÉONIENS)

VOYAGE SUR LES TRACES DE NAPOLÉON DU 3 AU 24 JUIN 92

Ce voyage est accompagné par MICHEL CHAMPAGNE
POUR INF.: Voyages LAMBERT tél.: 418-681-1703

rencontres conférences
dates: 29 janvier, 5 février à 19h30.
lieu: 804, Place Joffroy, Québec
(coin chemin Sainte-Foy et Joffre)